

A MONSIEUR LE RÉDACTEUR DE *l'Art en Province*.

Monsieur,

Vous avez bien voulu vous occuper, l'an dernier, de ma brochure sur l'Exposition lyonnaise ; permettez-moi, quoique un peu tardivement, de vous remercier du bien que vous en avez dit ; je le fais avec un sentiment de reconnaissance d'autant plus vrai, que ce travail, exécuté à la hâte, m'a paru fort défectueux sur beaucoup de points. Les questions d'art ne sont point de celles qui peuvent se traiter en courant, elles demandent plus de talent que je n'en ai et aussi plus de loisir.

Vous m'avez accusé d'aristocratie, monsieur, et vous n'êtes point le seul ; le *Censeur* et le *Courrier de Lyon* se sont révoltés, l'un en l'honneur de ses opinions démocratiques, l'autre comme représentant de cette bonne grosse bourgeoisie lyonnaise, qui ne saurait souffrir qu'on lui conteste quelque mérite que ce soit ; et il faut bien que je passe condamnation, puisque des opinions qui d'ordinaire se contredisent, tombent d'accord sur ce point.

Me voilà donc bien et dûment entaché d'aristocratie ! Ce reproche serait pour beaucoup une fort douce flatterie, répandant je ne sais quel parfum de bonne compagnie, de richesse ou d'esprit, un *chez soi* moral et matériel, envie peut-être de ceux qui le dénigrent, et dont je m'accommoderais sans trop de façons. Malheureusement on abuse étrangement des épithètes dans notre admirable pays, et celui qui n'est pas de l'avis de tout le monde risque fort de passer pour aristocrate.

Du reste, vous avez, Monsieur, tant soit peu dénaturé mes intentions, ou j'aurais bien mal exprimé ma pensée. Moi, trouver mauvais que la bourgeoisie commerçante de la seconde ville de France se permette de montrer du goût pour les beaux